

Les personnages des Tableaux Parisiens.

Cette section des Fleurs du mal compte 18 poèmes organisés de sorte à rendre compte **d'une évolution** des personnages. Ils font état de 3 personnages principaux :

- a) Paris, personnage principal de la section et ses habitants
- b) Le poète, c'est à dire Baudelaire, presque présent dans tous les poèmes par « le je » et par ses mots.
- c) Le lecteur, personnage majeur qui possède une clef d'interprétation des poèmes et donc des personnages.

Brève étude des personnages de chaque poème des Tableaux parisiens

Paysage : Le Paris rêvé ?

1er poème des Tableaux parisiens, il prend une dimension presque humaine, du fait de nombreuses personnifications : v 18 : « Des jardins, des jets d'eau **pleurant** dans les albâtres. », v19 : « Des baisers, des oiseaux **chantant** soir et matin. »

La nature et les éléments, personnages évoqués de manière récurrente dans les poèmes des Tableaux parisiens : eau, vent, soleil (feu)...

On note la passion du poète.

Le Soleil

Il apparaît comme un personnage capital ici, comme de nombreux autres poèmes de Baudelaire. Personnifié, il est décrit comme le « père nourricier (v 9) » → maître de Paris, il a accès à tout v3 : « Le soleil cruel » : il va au-delà des apparences, il montre au grand jour les Etre et non, les Paraître. (cf. v19 : « Et, s'introduisit en roi, sans bruit et sans valets, dans tous les hôpitaux et dans tous les palais. »

A une mendiante rousse

Ce poème présente le blason d'une femme, en apparence banale et sans intérêt. Baudelaire, fait une différence entre la femme qu'elle est, et sa condition.

V3-4 : « Laisse voir sa pauvreté, et sa beauté. »

Assimilation avec personnage de *danse macabre*.

Le Cygne

Andromaque, cygne, négresse, poète, exilés → représentent ce qui ne sont plus à leur place : qui appartiennent à un monde qui leur apparaît comme étranger. --> Sentiment d'abandon.

Les Sept vieillards

7 utilisé pour montrer la multiplication des vieillards.

V36 : « Ce sinistre vieillard qui se multipliait. »

Personnages banals, ayant pourtant réussi à capter l'attention de Baudelaire : v9 : « Je suivais [...] ». Ils sont décrits de manière très dure, insistant sur leur atrocité : v 40 « Ces monstres hideux. »

Par l'écriture poétique, Baudelaire transfigure un vieillard usé par la vie en monstre infâme → déshumanisation.

Néanmoins, il souligne le fait que malgré leur caractère inférieur, ceux sont eux qui semblent se jouer de lui et paraissent éternels. V 40 « Ces sept monstres hideux avaient l'air éternels. »

Les petites vieilles

Placement logique : suite des 7 vieillards. Poème divisé en 4 parties.

Comme précédemment, il réduit ces femmes physiquement à l'état de monstres, d'horreurs, tout au long de la première partie: v6 « Ces monstres disloqués furent jadis des femmes. »

Toutefois, il établit de forts contrastes et accomplit presque une ode à ces petites vieilles. De fait, il oppose "décrépits" à "charmants" vers 4, puis il appelle à les aimer : "aimons-les !". Pourtant il amène petit à petit au thème de la mort, réduisant ces vieilles au stade de cadavre : "fantôme" vers 25, "cercueils" vers 21". Il les plaint ensuite en évoquant la tristesse et les pleurs, dans la partie II, puis son ode reprend : "héroïsme" vers 56, "droite encor, fière et sentant la règle " vers 57, "l'œil d'un vieil aigle" vers 59, "front de marbre" vers 60", "laurier" 7.

Parallèlement au poème précédent, Baudelaire erre encore une fois à la recherche de ces personnes : "que j'en ai suivi de ces petites vieilles !" vers 49. Enfin, dans la quatrième partie, Baudelaire paraît d'abord accabler les vieilles, mais confirme son intérêt pour elles : "ô merveille" vers 75. Il se pose en protecteur, et reconnaît ces vieilles en l'honneur de leur "grâce" et "gloire"... passées. C'est une ode à ces vieilles, et aussi une célébration des temps passés (Baudelaire, dans la

partie II, évoque des figures mythiques et très éloignées, telles Frascati ou l'Hippogriffe).

Les aveugles

Dans les Aveugles, Baudelaire clôt ses écrits sur la vieillesse en parlant des malades, des malheureux, à travers les aveugles. Ils sont riés : "Pareil aux mannequins", "vaguement ridicules". Mais au fond, Baudelaire s'interroge quand à la légitimité des maladies, et même quant au sens de la vie : "Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ?". Il est en quête de réponses.

Pitié et ironie de l'auteur.

A une passante

Baudelaire, qui prend encore une fois part au poème, décrit son échange de regards avec une passante, dans les rues de Paris. Il la présente comme attirante et profonde, il l'anoblit : "Agile et noble". Pourtant, elle est dite "en grand deuil", sûrement une référence à un abattement, que Baudelaire surexpose avec l'oxymore "douleur majestueuse" qui crée un fort effet de masse. Autrement, Baudelaire s'intéresse à ces yeux, dont il fait le blason : vers 6-7-8.

Enfin, on observe une association entre les première et deuxième personnes du singulier, ce qui laisse penser que cette histoire est tirée de la vie personnelle de l'auteur.

Le squelette laboureur

Glorification d'un sujet prosaïque : v7 « Bien que le sujet en soit triste, ont communiqué la beauté ».

Paysan réduit à l'état de squelette.

Paysan en décalage avec le décor -> Baudelaire en décalage avec le nouveau Paris.

Le crépuscule du soir

Soir → propices à tous les vices. Enchaînement logique des poèmes le suivant est le jeu.

Prostitués (le jeu), escrocs, voleurs → mort avant d'être mort dernier vers : « ...et n'ont jamais vécu ! ». (Pitié) → mort spirituelle

Malades → mort physique

Ame du poète confrontée aux vices.

Le jeu

Description des prostituées très crue. Elles paraissent décharnées et repoussantes : v7 « Doigts convulsés d'une infernale fièvre. »

V5 : « ... Des visages sans lèvre. »

Cependant, on note une certaine admiration de l'auteur pour ces courtisanes dans leur ténacité et les efforts qu'elles emploient pour vivre bien que leur condition ne s'y prête pas.

Elles s'embourbent dans un tourbillon qui les mènera inévitablement à la mort mais font tout pour lui échapper et **exister** de quelconques manières. V24 : « La douleur à la mort et l'enfer au néant. »

Jeu des prostituées avec la mort. (Défi)

Danse macabre → mort

Moquerie d'une femme maigre aisée → ironie

Opposition beauté/ condition → mendicante

A l'inverse, glorification des personnages de petites conditions et banals (la mendicante, une passante).

La mort présentée ici comme un personnage à part entière.

V13 : « Ses yeux profonds sont faits de vide et de ténèbres. »

V57 : « En tout climat, sous tout soleil la Mort t'admire. »

La femme apparaît presque déshumanisée.

Seine + Gange → eau

L'amour du mensonge

Ici, Baudelaire évoque l'amour de l'Apparence, du Paraître donc du mensonge. Il évoque le côté sécurisant de ne s'attarder que sur la Beauté.

Femme → cynisme, belle mais creuse.

Brumes et pluies

Éléments, saisons → très importants dans les poèmes des Tableaux parisiens notamment dans celui-ci.

Thème de la mort → vocabulaire des ténèbres

Ame du poète encore évoquée.

Comparaison entre les sentiments et les saisons.

Rêve parisien

2 parties. 1^{ère} partie → le rêve

2^{ème} partie → le réveil

I. Toujours volonté de décrire à la manière d'un peintre.

V9-10 : « Et, peintre fier de mon génie, Je savourais dans mon tableau. [...] »

V 15 : « Plein de bassins et de cascades. » → eau → effet miroir : mélancolie. La lumière → la vie

II. Les ténèbres → la mort.

Le crépuscule du matin

Opposition crépuscule du soir. Cycle de la journée.

« Et le sombre Paris », v 27 → nouveau Paris, à la lumière du jour.

« vieillard laborieux » → squelette laboureur.

Vocabulaire qui rapporte à a mort.

En résumé

*Le poète a une certaine sensibilité à l'égard de ses personnages : sentiment de pitié, de cynisme et d'ironie imperceptiblement liés.

*Différence entre être et paraître → beauté et mental

→ Beauté et condition

* Admiration et emploi du vocabulaire mélioratif de tout ce qui est prosaïque (comme les vanités.) → mendicante, passante.

* Chaque personnage quel qu'il soit joue un rôle dans les poèmes de Baudelaire.

* Paris « ancien » = lumière / « nouveau » Paris = ténèbres.

*Eau très employée → effet miroir.

*les pers. sont très visuels... comme dans un tableau.

*ils sont représentatifs d'une facette de Paris : un personnage pour un groupe de personnages → synecdoque.

*Pers → **allégories** de Paris d'où les Tableaux parisiens.

*Parfois évoqués à travers un monde de ténèbres.

*En interaction avec leurs décors (paysages et éléments).

*En confrontation avec l'âme du poète.

Le rêve parisien,

*Le soleil a une place dominante dans les poèmes de Baudelaire. Il transperce les âmes et va au-delà de l'apparence et de la Beauté physique.